

Zahlé le 18 mars 1998

Mesdames, Messieurs,

Mon commerce avec M. Chiha remonte loin dans le passé, du temps que j'étais adolescent. A cette époque, l'un de ses ouvrages, *Liban d'aujourd'hui*, est tombé, par hasard, entre mes mains. J'ai lu le texte avec avidité et je l'ai relu. Et depuis ce temps-là, des liens secrets se sont tissés entre lui et moi.

Au cours de mes études à l'université, je me suis procuré tous ses ouvrages, et je me suis mis à les lire patiemment. J'ai découvert alors une évidence : après plus d'un demi-siècle, l'intérêt de ses articles est aussi vif qu'à leur parution. Ses digressions politiques, ses interventions personnelles donnent plus de chaleur et de relief à l'ensemble des publications et des conférences, en faisant revivre à nos yeux une période troublée de l'histoire du Liban. Ses écrits ont en même temps une grande valeur littéraire : il sait argumenter avec habileté et finesse, élever un débat et lui donner une portée morale plus générale. Narrateur brillant, observateur spirituel, il atteint, sans effort, tantôt le pathétique, tantôt le sublime surtout quand son imagination et sa sensibilité l'entraînent, et cela grâce à la souplesse de son art, tour à tour délicat et vigoureux.

Par la suite, et pendant six ans, j'ai vécu avec lui, en un tête-à-tête presque quotidien. Un langage enivrant s'était alors engagé entre nous deux. Je le sentais présent à mes côtés, expliquant certains événements, éclairissant certains faits. Je vivais, avec lui, ses aventures ; je m'ébahissais devant son génie poétique et j'errais dans ses palais féeriques. Ses mots magiques, qui restent toujours à l'état sauvage, je les touchais, je les palpais, et je découvrais en eux une luminosité propre et des affinités particulières avec la terre, le ciel et l'eau et toutes les choses créées.

M. Chiha est un penseur, un visionnaire, un poète génial ; je dirai même : M. Chiha est un saint.

Mais malheureusement il est parfois méconnu, parfois mal connu.

Nombreux sont ses détracteurs et ses dénigreurs.

Pour cela, j'ai pris la décision de montrer le vrai visage de ce grand homme.

D'abord, j'ai essayé de le connaître et de le faire connaître aux autres. Ce projet a été réalisé grâce à une thèse de doctorat de 430 pages intitulée : «Le Liban, terre et peuple, dans l'oeuvre de M. Chiha».

J'ai pris part, ensuite, à des colloques⁽¹⁾ et j'ai exposé ses idées concernant la liberté, le bilinguisme, l'originalité du peuple libanais, le régime communautaire...

A L'Université Libanaise, une commission était chargée de remanier les programmes, j'ai réussi à introduire dans les nouveaux programmes un module intitulé : «Littérature francophone» (2). M. Chiha, penseur et poète, sera enseigné à l'Université Libanaise.

J'ai eu des entretiens avec des journalistes et j'ai parlé de lui dans plusieurs quotidiens⁽³⁾.

J'ai commenté plusieurs de ses poèmes et j'ai publié ces études dans des revues universitaires.

Actuellement, je mets les dernières touches à une étude ayant pour titre : «M. Chiha, poète et artiste ». Je compte aussi réunir mes études littéraires sur ce grand poète, en un seul volume. Mais des difficultés matérielles croissantes m'empêchent de mettre ces desseins à exécution.

M. Chiha, vous avez préconisé la tolérance pour une construction indestructible de notre maison. Vous avez enseigné que, chez nous, l'esprit est roi et qu'il est l'une des assises de ce pays qui est en lutte constante pour une espérance, pour un infini. Que ce que vous avez dit, pensé ou écrit semble vrai pour quelques-uns, faux pour d'autres, cela importe peu. Il suffit que vous vous soyez donné, corps et âme, à la défense de notre patrie et c'est là votre vrai mérite.

A cet écrivain aux multiples talents et aux facettes variées qui tâta avec brio des affaires et de la politique, de la littérature et du journalisme ; à ce grand amateur de musique et à ce fin connaisseur en peinture ; à «ce bâtisseur de nation et d'état », les Libanais doivent beaucoup. Pour lui rendre une part de son dû, nous devons oeuvrer , tous, à la propagation de ses idées et de ses écrits et à une meilleure connaissance de son idéologie.

Veillez agréer, Mesdames et Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus respectueux .

N. Mourad.



-
- (1) - Colloque tenu à l'U.L. le 17 et le 18 mai 1994, section II.
 - Colloque tenu à l'U.L. le 19 et le 20 mai 1995, setion I.
 - Colloque tenu à l'U.L. le 23 et le 24 mai 1996, setion II.
 - Colloque tenu à l'U.L. le 21 mai 1997, setion IV.
 - Colloque tenu à l'U.L. le 21 mai 1998, setion IV.
 - (2) - En 2ème année ès lettres françaises.
 - (3) - Cf. , à titre d'exemple, le quotidien libanais AL ANWAR du 14-1-1997.